

**Moussaoui Abderrahmane, *De la violence en Algérie. Les lois du chaos*, Arles, Actes Sud/MMSH, « études méditerranéennes », 2006.**

Comment comprendre la violence et la cruauté qui ont frappé l'Algérie dans la décennie 1990 ? Stupéfaits devant ce déferlement qui semblait s'enfoncer toujours plus loin dans une horreur quasiment inimaginable, les observateurs de l'époque tentèrent toutes sortes d'explications. Certains puisèrent dans une naturalisation des Algériens fortement marquée par une vision coloniale et arrimée, parfois, à une lecture du passé téléologique tout autant que cyclique qui ne verrait dans l'histoire algérienne qu'une succession d'affrontements violents marqués du sceau de la barbarie. D'autres eurent recours aux facteurs économiques et sociaux mettant en avant la crise des hydrocarbures et le bouleversement de l'équilibre social résultant de l'effritement de la rente pétrolière sur lequel le pouvoir avait réussi à s'appuyer, jusqu'aux années 1980, pour gouverner le pays. Mettant en avant la montée en puissance des islamistes, certaines lectures privilégiaient le facteur religieux, l'islam étant tantôt rapidement renvoyé à son statut de religion violente, tantôt présenté comme un instrument, habilement manœuvré par ceux qui avaient su s'engouffrer dans les béances sociales d'un pouvoir faiblissant. Enfin, c'était ce pouvoir lui-même qui était, pour certains analystes, le principal responsable de la violence, que ce soit par son impuissance dans de nombreux champs ou par sa sur-puissance.

Ce livre paraît dans une autre conjoncture. En dépit des grandes souffrances endurées par le peuple algérien et perpétuées, pour beaucoup, par l'absence de reconnaissance véritable dont le pouvoir fait preuve de manière réitérée à l'égard de nombreuses victimes, l'Algérie semble retrouver le calme et le pouvoir algérien promeut des politiques de « concorde civile » puis de « réconciliation nationale », qu'il s'attache à valider par référendum.

Dans ce livre, Abderrahmane Moussaoui jette un regard englobant sur la période écoulée depuis la fin des années 1980 et recherche « les lois du chaos », le sens manifesté dans la violence, qu'elle soit physique ou verbale. La violence est en effet une configuration (Norbert Elias) et son explosion témoigne de l'« échec des dispositifs de gestion du conflit qu'adopte toute société ». Le regard de l'auteur est anthropologique : il s'attache aux formes de la violence et postule qu'un sens s'y loge toujours, y compris quand elles provoquent une stupeur glacée.

La religion est bien sûr un des réservoirs de significations explorés prioritairement : comment et pourquoi l'islam peut-il donner du sens aux meurtres de bébés ? Comment justifie-t-il les mariages forcés ou, pour prendre un tout autre exemple, les embuscades tendues aux forces de l'ordre ? L'auteur étudie les textes justificatifs produits par les islamistes avant leurs actions mais aussi les textes normatifs édictés pour encadrer les maquis ou encouragés le développement du djihad. Il s'attache plus particulièrement à la place de la mort dans ce dispositif, qui emprunte aussi à la geste de légitimation construite par l'État algérien à partir de la guerre de libération nationale et de ses « martyrs » (chouhada). Il ajoute à cette exploration des textes une étude des comportements se rapportant à l'islam ou, plus largement, au religieux dans les milieux islamistes et dans la société algérienne.

Cette société est caractérisée par une histoire et un espace spécifiques colorant ce que l'auteur observe : ainsi, sur le vaste territoire algérien, les violences ont toujours préféré les refuges des montagnes et des forêts, a fortiori quand les découpages politiques et/ou sociaux venaient renforcer ce que la géographie déterminait initialement. Cette société est aussi baignée par la Méditerranée : c'est elle qui lui a donné un certain nombre de codes dans lesquels elle s'exprime toujours aujourd'hui. L'honneur des hommes et la virginité des femmes sont ainsi noués ensemble, dans les discours et les blagues comme dans les plus effroyables des violences.

Ainsi l'intérêt de ce livre est-il double. Il est d'abord une étude de la violence et du fonctionnement des groupes islamistes radicaux qui ont mis à feu et à sang l'Algérie pendant près de 15 ans. Ce travail approfondi, mené à des échelles variées et à travers de multiples objets, renouvelle ce que l'on savait de ces groupes, apportant informations nouvelles et interprétations stimulantes. Mais il est aussi un regard porté sur la société algérienne des vingt dernières années, une société dont les islamistes sont bien les fils – au-delà d'une interprétation qui renvoie trop exclusivement leur existence aux errements du pouvoir (sans que cela dédouane pour autant l'État algérien de sa responsabilité, hier comme aujourd'hui). Sur cette société, différents discours anthropologiques ont été tenus et Abderrahmane Moussaoui les discute en les confrontant aux manières dont les Algériens ont réagi à la violence et à la peur de cette grande décennie.

In fine, l'auteur veut surtout rappeler à ses lecteurs francophones que les Algériens sont bien vivants et qu'ils ont su trouver mille manières de narguer la mort qui aurait pu les submerger. Le bilan de cette période pourrait alors contenir aussi du positif, si cette violence témoignait d'une mutation profonde et rapide de la société algérienne vers plus de modernité (en dépit des usages parfois problématiques de cette notion), d'une mue dont elle aurait été la monstrueuse chrysalide.